

Ma chère Jeannette,

Aux premiers jours d'Août 1995, la Réveillée fêtait ses 20 ans. Le 31 Août tu nous as quittés, non sans avant nous avoir donné le plus beau cadeau qu'il était permis de nous offrir : nous accompagner jusqu'au bout de ces journées d'anniversaire.

Nous savions que tu comptais sur nous ; nous savions que nous pouvions compter sur toi. Encore une fois tu as eu la force de te donner aux autres.

Qui peut oublier que tu t'es mise d'abord au service de la liberté ?

Pourrais-je oublier qu'à partir de la rentrée scolaire d'Octobre 1941, alors que je commençais sur ta suggestion mes études d'assistante sociale et que j'étais domiciliée à Paris, tu m'avais ouvert en permanence les portes de ton appartement rue Princesse.

Tu avais déjà à cette date pris l'initiative de résister contre l'opresseur.

Je réalise pleinement aujourd'hui combien ma destinée personnelle aurait pu être bouleversée si, en Janvier 1942 Jeanne de Robert Labarthe, ma maman, ne m'avait impérieusement télégraphié depuis les Cévennes pour m'inviter à rejoindre la «zone libre» sans tarder.

Puisqu'en effet, quelques jours plus tard, tu étais dénoncée et arrêtée, puis condamnée à mort.

Malgré l'abomination, tu as su lutter pour pouvoir témoigner. Tu l'as fait comme on sait le faire dans nos pays de langue d'Oc.

Si l'on sait y rire, si l'on sait y chanter, si l'on sait faire montre d'éloquence, l'on sait aussi taire ce qui est intime. Il n'est pas séant de parler de soi, de se mettre en avant. Tout ce que tu as vécu, tu as su le faire comprendre sans le dire.

La noblesse veut que l'essentiel soit tu, dès lors qu'il y a souffrance.

Il n'était pas besoin d'être devin pour prévoir qu'une telle énergie, une telle force, un tel tempérament allaient réaliser, venu le temps de la retraite, d'autres actions chaleureuses, alliant initiative, imagination, intelligence.

Après la France, ce sont nos trois familles qui allaient en bénéficier.

De 1970 à 1974 résidant à Saint-Girons et à Gabre j'étais auprès de vous, quand, avec Dora et Robert Planchon, André de Robert, André de Verbizier et Emile de Grenier, vous avez lancé l'idée de réunir en un organisme vivant tous les cousins ayant comme ascendants des gentilshommes verriers, au moins une fois par an, en les invitant à se retrouver, afin de mieux se connaître, de mieux partager leur présent et de mieux préparer leur commun avenir.

CE FUT LA REVEILLEE.

Tu t'es révélée être l'âme, le cœur d'une entreprise qui a réussi. Tu n'as eu de cesse de rappeler que la tradition ne doit pas se concevoir comme une réalité du passé, mais comme un héritage à conquérir et à vivre tous les jours.

La Réveillée ne pouvait se limiter aux études généalogiques, pourtant si riches d'enseignement et d'histoire. Elle se devait d'être aussi un trait d'union permanent entre toutes les générations.

Les rencontres des uns et des autres, si porteuses d'avenir, peuvent certes revêtir d'autres formes, dès lors qu'elles demeurent animées du même esprit, dans la conscience de viser au même but : resserrer nos liens familiaux, poursuivre avec bonheur le développement de l'acquis spirituel et culturel de notre patrimoine commun sur «l'art et science de verrerie».

Les plus jeunes peuvent être fiers de la Réveillée : elle les aide à connaître qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont, en s'inspirant de cette force qui t'a animée, comme de ta rigueur et ta constance, pour résoudre avec courage et dans l'honneur les problèmes de leur temps.

Jeannette, ma chère Jeannette, tu ne nous as pas quittés. Tu demeures au milieu de nous. Tu continues à nous aider et à nous soutenir.

Marie Gondran
(de Robert Labarthe)



Adieu à Jane

FONT BRASCOU